Critique du film *Home* de Yann Arthus-Bertrand

Home est un film unique dans l'histoire du cinéma. Dès le départ, son réalisateur et ses producteurs ont cherché à le diffuser le plus largement possible, sur tous les supports, au mépris des règles établies. Il est donc sorti le 5 juin 2009 simultanément à la télévision, sur Internet, en DVD, et, dans certains endroits, en salles. Du jamais vu.

Home est une épopée des origines. Prenant le point de vue (la « vue du ciel ») qui a fait sa gloire, le photographe Yann Arthus-Bertrand se saisit d'une caméra et survole en hélicoptère de nombreux lieux spectaculaires de la planète. Beaucoup de paysages à couper le souffle, quelques gros plans sur des groupes humains et leurs activités souvent destructrices, un montage et un commentaire d'une pédagogie exemplaire.

Le réquisitoire est sans appel : depuis plus de deux siècles, la croissance démographique et le développement de la civilisation industrielle ont changé la donne. L'humanité a désormais sur son environnement le même impact qu'avaient eues, il y a plusieurs milliards d'années, les algues unicellulaires à l'origine de l'oxygène atmosphérique. Sous-produit de la combustion du bois, du charbon et du pétrole, le gaz carbonique s'accumule lentement, provoquant le bouleversement climatique le plus important des

derniers milliers d'années. D'après tous les experts scientifiques crédibles, il est urgent d'agir.

A partir de là, *Home* cesse d'être un film. On l'accuse de manipuler les élections européennes. Des pamphlets surgissent ça et là, qui prédisent l'arrivée prochaine d'une dictature verte, qui commencerait déjà à s'emparer insidieusement des esprits. Les gens les plus sûrs de leur bon droit (« je n'ai jamais rien fait ») commencent à prendre peur : serions-nous tous coupables ? C'est que Yann Arthus-Bertrand n'a pas fait dans la langue de bois : tout est dit. Le grand

Négatif s'est insinué dans les consciences. Comme la crise financière de l'automne 2008, *Home* a permis que s'exprime ouvertement la critique totale : notre système nous mène à notre perte. Ne rien changer serait criminel.

Le parti-pris radical du photographe (la « vue du ciel »)

prend
alors
tout
son
sens.
Incompris
par
une
partie
du
public,
qui
ne
voit
pas
l'intérêt
d'un
film
où
le
visage
humain
n'aurait
pas
toute
sa
place,
il
choisit
de
montrer
d'un
seul
coup
le
monde.
C'est
la
seule
façon
de
prendre
du

recul, au sens propre, et d'étudier le phénomène tel qu'il se déploie à l'échelle du globe. La Terre et l'humanité sous un gigantesque microscope : il fallait y penser.

A partir de là, tout est vu sous un jour nouveau : la démesure ridicule des

cités modernes, le gigantisme avide des mines et des usines, le contrôle mortifère de l'agriculture industrielle. Tout concourt à montrer en grand ce que chacun devrait pourtant savoir. Faisons un exercice de pensée : on vous présente chaque seconde la photo d'un être humain.

Combien d'années sans sommeil vous faudra-t-il pour voir l'ensemble des habitants de la planète ? Plus de deux siècles. Loin de l'aveuglement habituel, voilà ce qui s'appelle prendre la vraie mesure des choses.

Cependant, à la fin du film, le malaise surgit. On sait

que
tout
est
minutieusement
documenté,
mais
le
raisonnement
dérape.
D'après
ce
qui
est
dit,
il
nous
reste
dix
ans
pour
prendre
enfin
des
mesures
contre
la
crise
climatique
qui
nous
menace.
C'est
peu,
mais
on
aime
les
défis.
Pour
illustrer
le
propos
sans

appel,
on
nous
montre
des
champs
d'éoliennes
à
perte
de
vue,
trois
vaches
dans
un
pré,
un
nouveau
type
de
centrale
à
charbon.
C'est
peu,
et
on
ne
comprend
plus.
Yann
Arthus-
Bertrand
est
pris
au
piège.
Comme
les
grands
réalisateurs
hollywoodiens
signant

des fins heureuses sur ordre, et finalement sans trop y croire, on sent que le financeur de *Home* (le groupe PPR) a dû intervenir. Il ne faudrait tout de même pas casser la baraque. « Dans quelques mois, pensez à nous pour vos achats

de
Noël ! »

On
touche
évidemment
là
aux
limites
de
l'exercice :
le
diagnostic
est
brillamment
établi,
mais
aucun
traitement
sérieux
n'est
proposé.
Et
la
croissance
exponentielle
de
tout
ce
qui
est
humain,
qui
épuise
inévitablement
les
ressources
dans
le
bocal
hermétiquement
fermé
de
la

biosphère terrestre ? C'est sûr, il faudra faire quelque chose. On s'en remet prudemment à la sagesse des nations.

Home suggère pourtant, peut-être même à son insu, une approche intéressante à ce problème complexe : la république des vivants. Voilà trop longtemps que le monarchisme

humain
règne
sans
partage.
Il
est
temps
de
s'écouter
les
uns
les
autres
et
de
s'occuper
de
la
chose
commune :
comment
décider
autrement
qu'en
tenant
compte
de
l'intérêt
de
tous,
humains
et
non-humains ?
Est-ce
trop
demander
à
l'humanité
actuelle ?
Sans
doute.
Il
s'agit

ni
plus
ni
moins
d'un
changement
complet
dans
la
culture,
les
modes
de
vie,
les
valeurs
de
la
plupart
des
civilisations.
C'est
sûrement
là
que
se
trouve
le
vrai
défi,
et
non
pas
dans
la
course
technologique
salvatrice,
qui
n'est
qu'une
fuite
en

avant de plus. Tout cela, et on comprend pourquoi, *Home* le passe sous silence. Néanmoins, comme le film le rappelle avec justesse, il est désormais trop tard pour être pessimiste.

Septembre 2009

(cc) BY-NC-ND